

La présence de Virgile chez Sénèque

Zones d'ombre et de lumière

Il peut paraître inutile de reprendre le problème, si souvent traité, de Virgile dans les oeuvres philosophiques de Sénèque. La dernière synthèse en date, celle de G. Mazzoli, dans la troisième partie de son *Seneca e la poesia*¹, exploite méthodiquement les travaux et recensements antérieurs, comme ceux de H. Wirth², L. Doppioni³ et G. Lurquin⁴. Appuyé sur l'esthétique de Sénèque et sa définition de la poétique, édifiante et parénétiq⁵, l'exposé dépasse, selon le voeu de Sénèque lui-même⁶, l'interprétation philologique des citations poétiques. Il réaffirme à plusieurs reprises, après Wirth, «les profondes et nobles résonances éthiques, conformes aux préceptes du stoïcisme» des *carmina* virgiliens, l'harmonie des citations avec «leurs profondes résonances éthiques, conformes aux préceptes du stoïcisme» des *carmina* virgiliens, l'harmonie des citations avec «leurs profondes résonances éthiques et poétiques»⁷. La concordance esthétique n'est du reste qu'un aspect de la concordance

1 G. Mazzoli, *Seneca e la poesia* (Milano 1970) pp. 215-32.

2 H. Wirth, *De Virgili apud Senecam philosophum usu* (Freiburg i. Brisgau 1900).

3 L. Doppioni, *Virgilio nell'arte e nel pensiero di Seneca* (Firenze 1939).

4 G. Lurquin, *Les citations virgiliennes dans les ouvrages en prose de Sénèque le philosophe* (Louvain 1941) repris sous la forme *La citation poétique dans les ouvrages en prose de Sénèque le philosophe* (Louvain 1947).

5 G. Mazzoli, *op. cit.*, pp. 70-79.

6 Voir notamment l'opposition *philologia-philosophia* dans les lettres 88, 3-5 et 108, 24 ss. Dès le début (*Epist.* 58, 3-5) le philosophe note l'inanité des commentaires grammaticaux de Virgile; dans 88, 5, après avoir censuré le même formalisme, —critique qui aboutira à l'antithèse de 108, 23—, il rejette la récupération philosophique d'Homère, même par le Portique: «Stoicum... uirtutem solam probantem et uoluptates refugientem et ab honesto ne immortalitatis quidem pretio recedentem».

7 *Op. cit.*, p. 222 et 229.

spirituelle, puisque le *maximus uates* du *De breuitate*, 9, 2 incarne, non le lyrisme frivole du *ludicrum* ou du *lusus*, mais le «grand lyrisme» dont la génération augustéenne a fait l'étiologie: le *salutare carmen*, message de la divinité qui l'inspire, représente la plus haute fonction de l'*ingenium*, la quête lucide de la vérité morale et du vrai bonheur⁸.

Miroir d'un vertuisme stoïcien que la critique moderne a souvent été tentée de dégager, le Virgile de Sénèque, son «virgilianisme», représente moins un acquis culturel statique, comme le croient les «philologues», qu'une conquête spirituelle progressive. G. Mazzoli a traduit en tableau statistique, en tenant compte de la diachronie des oeuvres en prose, la courbe ascendante de ce «virgilianisme», qui culmine dans les *Lettres* et dans les *Questions naturelles*⁹.

Dans ce sens, l'étude précitée dépasse les classements, au demeurant fort justes, des devanciers, qui détachent des citations à valeur d'amplification littéraire (morale ou psychologie courantes) les fragments virgiliens formant une anthologie stoïcienne¹⁰. Mais la méthode statistique a ses limites quand on prétend «affiner» les conclusions. Ainsi comment prétendre tirer un enseignement quelconque du fait que le volume des citations virgiliennes, plus importantes en valeur absolue pour l'*Enéide* (77) et les *Géorgiques* (34), traduit un rapport global moindre dans le cas de l'épopée (0,0116), par rapport aux pourcentages des *Bucoliques* (0,0120) et surtout des *Géorgiques* (0,0301)? Ce bilan n'aura de sens qu'interprété en fonction de critères culturels et idéologiques, qui mettent en cause le choix du lecteur, et ses options nettement explicitées¹¹. Il ne s'agit pas seulement de volume, absolu ou relatif. Le problème est de dé-

8 *Ibid.*, p. 72 ss. commentaire de NQ, 4 a, *praef.* 19: «magnitudinem ingenii sui... detestatus consensum humani generis tendentis ad uitia».

9 *Ibid.*, p. 231.

10 L'accent est mis, pour l'héroïsme moral, sur l'*Enéide* (Nisus-Euryale, Turnus même, etc.). Sur l'analyse thématique de Doppioni et Lurquin, qui dégagent une gnomologie stoïcienne, voir G. Mazzoli, *op. cit.*, p. 230, n. 40. Le mérite de Lurquin est d'avoir isolé, sans dépasser le catalogue descriptif, la zone de citations «psychologiques»; voir *infra*.

11 Compte tenu des critères d'une lecture «philosophique» (*Epist.* 2, 1-4: «certis ingeniis inmorari et innutriri», appelle une thérapeutique morale, contre les épreuves et les refus passionnels), la lecture des poètes *grammatici oculis* est dépassée par une lecture qui les met sur le même plan que les philosophes (*Epist.* 108, 35: «profutura praecepta et magnificas uoces et animosas quae mox in rem transferantur»).

terminer si la fréquence statistique des *Bucoliques*, satisfaisante, recoupe une assimilation profonde du recueil, ou un choix discriminatoire; si les zones d'ombre, dans les *Bucoliques*, comme dans les *Géorgiques* —chants 2 et 4 sacrifiés—¹², dans l'*Enéide* même (*Illiade* latine de la seconde hexade reléguée au second plan), ne sont pas plus riches de sens que les plages lumineuses. Outre que la densité virgilienne est relative à la nature du recueil, elle peut aussi s'expliquer négativement par le jeu subtil des répulsions sénéquiennes, permanentes, mais plus ou moins marquées dans le contexte (dialogue ou lettre): à titre d'exemple, une épopée encombrée de théologie mythique recèle, pour Sénèque, un volume inassimilable¹³. Si une telle réduction critique, aisément vérifiée, se prête à l'interprétation simple, et idéologique, d'autres zones d'ombre ou de silence feront sans doute jouer des ressorts d'explication plus complexes.

En d'autres termes, il convient d'examiner sans préjugé, ni culte du paradoxe, l'aspect négatif de la présence virgilienne, et le sens positif des prétérations majeures. Cette étude, après des remarques liminaires portant sur l'ensemble, sera centrée sur la lecture des *Bucoliques* et des *Géorgiques*. La reprise de l'*Eneide* se situe presque exclusivement dans les *Lettres* et dans les *Questions naturelles*¹⁴; les 4 citations du *De beneficiis*, mise à part la chrie de Didon illustrant l'usure du bienfait¹⁵, sont purement littéraires¹⁶. Le volume des citations est significatif, parce qu'une réédition rendait l'épopée d'actualité, celle du grammairien

12 G. Mazzoli, *op. cit.*, pp. 230-32: «La prima metà, con 80 versi in 53 citazioni, è nettamente preferita alla seconda, citata 24 volte per un totale di 35 versi». La raison invoquée, les *plurima uarietatis humanae... exempla* (*Cons. Pol.* 11, 5) appelle une réserve, si l'on met hors du débat les 14 citations de l'*Enéide* 6, qui n'ont pas ce caractère, en général.

13 Outre les procès faits par Sénèque à l'anthropomorphisme dégradant de la théologie et de la liturgie (*Epist.* 41, 1; 95, 47-48, etc.), il faut prendre en compte le refus de mythes infernaux (*Epist.* 24, 18; 82, 16, etc.), qui impose une certaine herméneutique du chant 6 (cf. infra), et surtout le refus de l'hypothèse épique fondamentale, la colère ou la méchanceté des dieux: «nocere nolle: non possunt» (*Epist.* 95, 49), idée bien ancrée, *De ira*, 2, 27, 1; *Cons. Marc.*, 12, 4; *Ben.* 7, 31, 4.

14 Cf. *Index* de l'édition Haase (Teubner), t. 4, Suppl., 1902, p. 587.

15 *Ben.* 7, 25, 2, citant *Aen.* 6, 317 ss.: «iectum litore, egentem / excepi et regni demens in parte locaui».

16 *Ben.* 5, 17, 5 = *Aen.* 6, 653; 6, 7, 1 = *Aen.* 5, 162; 6, 41, 2 = *Aen.* 12, 11 (*nulla mora in Turno*: le vers est-il passé en proverbe?); 7, 23, 1 = *Aen.* 12, 84: critique de l'hyperbole poétique comme modalité de la jactance.

M. Valerius Probus attestée par Suétone¹⁷; parce que Sénèque connaissait la «métaphore» infligée à l'*Enéide*, avant 44, par le favori de l'empereur Claude, Polybe¹⁸ (transcription en prose grecque). Mais il serait vain et fastidieux de répéter que l'épopée a été, pour le philosophe, une nourriture morale¹⁹, et non une révélation religieuse (on y reviendra à propos des *Géorgiques*).

Les *Bucoliques* ont laissé chez Sénèque une empreinte si limitée, en fonction d'une anthologie si restrictive, qu'il faudra tenter de l'expliquer.

D'abord les silences. Virgile a radicalement méconnu le messianisme de la *Bucolique* 4²⁰ et le mélange de cosmologie positive, reflet de l'épicurisme, et de mythologie primordiale de la *Bucolique* 6²¹. Or, s'il restreint ses références à trois pièces du recueil, 1, 2 et 10, il reprend deux fois le: *Deus nobis haec otia fecit*²². Le providentialisme politique de Virgile l'intéresse donc. Mais, à y regarder de près, l'interprétation philosophique dont il se targue (*Epist.* 108, 24 ss.), pour dépasser la lecture «grammaticale» (l'*enarratio*), (fait du texte un prétexte, la base d'une méditation discrétionnaire. Dans le *De ben.* 4, 6, 4, le providentialisme politique est dérivé dans le sens du providentialisme naturel: les bienfaits de l'âge d'or pastoral ne sont que la parabole des *bona* conférés par la nature divine (4, 5 ss.); aussi n'est-il pas fortuit de trouver à peu de distance la réminiscence des *Géorgiques*, 2, 159 ss.: l'hymne à l'hydrographie providentielle de l'Italie. Mais la lettre 73 redonnera à la *Bucolique* 1 son message politique, avec, dans la fidélité,

17 Réédition attestée par Suétone, *De gramm. et rhet.* 24, 3. Cette réédition datée d'après 57, assortie d'un commentaire, concernait les *antiqui*. Virgile était du nombre, comme le montrent les témoignages de Servius et Aulu-Gelle (*Noct. Att.* 13, 21, 4 mentionne l'édition et la correction des *Géorgiques*). Sa *Vita Vergiliana*, considérée comme authentique, est intéressante pour certains choix restrictifs de Sénèque.

18 *Cons. Pol.* 11, 5: le contexte indique que la mort héroïque des chefs illustre une consolation fondée sur le thème du *fatum*, dont la forme vulgaire est appelée *uarietas humana et incerti casus*.

19 Même les *Questions naturelles* cherchent dans l'*Enéide*, de préférence, des leçons morales, ex. *NQ.* 6, 2, 2: «Vna salus uictis nullam sperare salutem». L'utilisation scientifique (*NQ.* 6, 30, 1 ss. = *Aen.* 3, 414-19, sur la séparation géographique de la Sicile) constitue une exception.

20 L'annonce du règne d'Apollon et de la *gens aurea*, v. 9-10, se retrouvera dans l'idéologie néronienne, cf. *infra*.

21 *Buc.* 6, 31-42.

22 *Ben.* 4, 6, 4; *Epist.* 73, 10.

le même laxisme d'application: le faux pasteur des *Bucoliques* symbolise la quiétude intellectuelle garantie par le principat²³.

La seconde citation: *Inserere nunc, Meliboee, puros*, du vers 74, subit la même interprétation. L'auto-ironie de Mélébéée visait les caprices de la fortune politique²⁴: Sénèque en tire une méditation amère et lucide sur la fragilité des rêves humains confrontés avec la finitude et la fragilité du temps²⁵. Or dans la *Lettre* 101, postérieure au raidissement doctrinal du philosophe²⁶, l'épicurisme sous-jacent du propos se trouve refoulé: la *dementia spes longas incohantium*, conforme à la gnomologie épicurienne et exploitée comme telle dans les *Lettres* 13, 15, 22 et 23²⁷, se résout dans la théorie fataliste de l'*inexorabilis fatorum necessitas*²⁸. Sénèque, qui ne cite jamais Virgile dans son *compendium* épicurien des premières *Lettres*, ne veut pas laisser soupçonner la collusion de son poète avec le Jardin, à l'époque des *Bucoliques*²⁹. On verra s'il s'agit d'un parti pris.

Dans le contexte toutefois, Sénèque évoque la «honteuse prière»³⁰ de Mécène mendiant au Temps quelques lambeaux de déchéance et d'infirmité: *Debilem facito manu*³¹. L'épicurisme implicite, sublimé en fatalisme, n'a rien à voir avec l'épicurisme angoissé et dévoyé de Mécène. Si Virgile est souvent présent comme contrepoids éthique dans les *Lettres* qui dénoncent les aberrations de Mécène³², si la seule convergence notable se trouve dans l'indifférence à la sépulture

23 *Loc. cit.*: «(sapientem) multum debere ei, cuius administratione ac providentia contingit illi pingue otium et arbitrium sui temporis et imperturbata... quies», le cadre global est celui de la Pax.

24 *Buc.* 1, 70-72: «impius miles... barbarus... en quo discordia ciues»...

25 *Epist.* 101, 4-8, où la citation introduit la méditation, en élargissant seulement le thème de la *fortuna*, capital dans les *Lettres*.

26 J.-M. André, *Sénèque et l'épicurisme: ultime position*, Association G. Budé, Actes du VIII^e Congrès (Paris 1969) p. 473 et suiv.

27 Usener, *Epicurea*, fr. 491-94.

28 *Epist.* 101, 7.

29 Sur les liens de Virgile avec l'épicurisme campanien, voir le rapport de P. Grimal, VIII^e Congrès Budé, *Actes...*, p. 162.

30 *Epist.* 101, 11.

31 J.-M. André, *Mécène, essai de biographie spirituelle* (Paris 1967) p. 30 et suiv.

32 *Epist.* 101, 10 ss. oppose au *turpissimum uotum* le mépris stoïcisant de la mort du «usque adeone mori miserum est?» (*Aen.* 12, 646). La *Lettre* 114, 4 ss., qui fournit un florilège de l'*eloquentia ebrii hominis*, lie l'esthétique débridée et l'irresponsabilité passionnelle (*malum animi*); c'est pour opposer à la passion la «raison directrice», le *rex animus* qu'illustre la citation des *Géorgiques* sur la ruche ordonnée.

(Lettre 92, où l'*Enéide* tronquée servira de *confirmatio*)³³, Sénèque, ici, n'évoque la familiarité spirituelle que par pure rhétorique: Mécène a-t-il lu à son ami la mâle sentence de Turnus, *En.* 12, 646: *usque adeone mori miserum est?* Evidemment non. Tout se ramène à un diptyque opposant l'épicurisme de Mécène et le stoïcisme de Virgile.

Ce parti pris de refuser l'épicurisme de jeunesse de Virgile est susceptible de confirmation.

Les deux références au même texte de *Buc.* 2, 25-26 (*cum placidum uentis staret mare*), dans les *Questions naturelles*, montrent le même laxisme d'interprétation relevé plus haut: une glose laborieuse subsume sous *placidum staret* un «faible ébranlement», dans 5, 1, 1, alors que le sens concret est redonné au vers dans 1, 17, 5 (*fons perlucidus*). Est-ce à dire que le philosophe dénie à Virgile toute valeur scientifique, et surtout toute physique positive d'origine épicurienne?³⁴ En attendant de sonder les silences et omissions calculées des *Géorgiques*, on peut risquer la conclusion: dans *Quaest. nat.* 3, 26, 6, la citation de la *Bucolique* 10, 4 sur la confluence mythique de l'Alphée et d'Aréthuse³⁵ ne sert qu'à souligner la crédulité du poète. Les *Questions naturelles* refusent aux *Bucoliques* la moindre autorité scientifique, selon une théorie assez constante, mais que G. Mazzoli a eu le tort de durcir³⁶.

Ce constat négatif est-il le fruit du dogmatisme, ou celui de l'ignorance? Sénèque ne semble pas avoir remarqué l'actualité du genre, notamment dans sa dimension politique³⁷.

33 La Lettre 92, qui centre sa méditation sur vertu et bonheur, utilise métaphoriquement la Scylla d'*Aen.* 3, 426 pour ravaler la «partie irrationnelle de l'âme», même la variante noble (*animosa / ambitiosa*), au profit de la *ratio* (§ 9); elle tire (§ 30) d'*Aen.* 5, 363: «si cui uirtus animusque in corpore praesens», la confirmation de l'universalité de la vertu, avant (§ 35) d'orner d'un vers virgilien tronqué («*canibus data praeda marinis*») le thème cynico-stoïcien, accepté par les Epicuriens, du mépris de la sépulture; la citation cautionne le célèbre fragment de Mécène «*nec tumulum curo: sepelit natura relictos*».

34 Sénèque n'a jamais pris au sérieux le déterminisme relatif du Jardin: il voit dans la Physiologie le triomphe du fortuit, voire de l'anarchie (*Ben.* 7, 31, 1: la théorie du soleil; *NQ.* 1, *prol.* 14-15: l'univers, «*expers consilii aut ferri temeritate aut natura nesciente quid faciat*»), et traite avec condescendance sa pluralité agnostique (*NQ.* 6, 20, 5).

35 *Buc.* 10, 4:

«Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos
Doris amara suam non intermisceat undam...».

36 *Op. cit.*, pp. 74-76; p. 221.

37 Cette attitude paraît assez systématique. De même qu'il ignore les

Il n'a jamais cité Calpurnius Siculus et ses hymnes à l'âge d'or néronien, adaptation à la politique contemporaine du messianisme de la *Bucolique* 4³⁸. Et pourtant, son *Apocolo-intose*, dès 54, exaltait les *aurea saecula*³⁹.

Les *Géorgiques*, abondamment citées, amplifient nos interrogations et nos doutes, et certains de leurs silences, corroborés par l'anthologie sénéquienne tirée de l'*Enéide*, posent des problèmes délicats.

Bucoliques et *Géorgiques* permettent d'abord de réfuter un mythe, celui d'une présence physique de Virgile chez Sénèque. Mazzoli croit la déceler dans l'exemple privilégié de la *Lettre* 58, 20: *reddere Vergilium coloribus*⁴⁰. Le *maximus uates* possède surtout l'universalité du symbole. Sénèque n'a pas vu l'enracinement de Virgile, ni en Cisalpine, ni en Campanie⁴¹. Les deux voyages en Campanie de 63 et 64, qui ont inspiré deux sections des *Lettres*⁴², n'accrochent aucun souvenir de Virgile ni à Naples, ni à l'Averne. Nulle part la correspondance n'évoque les pièces napolitaines de l'*Appendix*, comme la *Copa* et le *Catalepton*⁴³. Serait-ce qu'il les tenait pour apocryphes?⁴⁴. Or la *sphragis* des *Géorgiques* à la gloire de Parthenope et de l'*otium* n'a pas laissé la moindre trace dans un journal de voyage qui polémique

Odes Romaines et les odes politiques des livres 1 et 4, chez Horace, il n'accorde aucune attention au prologue du chant 3 des *Géorgiques*.

38 Calpurnius Siculus, *Buc.* 4, 6 ss.: «quibus aurea possint / saecula cantari» (lié au règne solaire d'Apollon). Sur ce silence, voir G. Mazzoli, *op. cit.*, p. 256: la conjecture pour *Epist.* 115, 4 est bien fragile (*fas sit uidisse*). L'omission est d'autant plus curieuse qu'on a parfois cherché Sénèque sous le masque du Melibée de Calpurnius. Cf. Schanz-Hosius, *Röm. Lit.*, 2 (München 1959) p. 488.

39 *Apocol.* 4, 1, vers 7 ss. (mystique séculaire et apollinisme).

40 *Op. cit.*, p. 228 et n. 37 (l'iconographie ancienne de Virgile).

41 La *Vita Vergiliana* de Valerius Probus, qui semble malmenée à tort par l'hypercriticisme, cf. R. Ellis, *Appendix Vergiliana* (London 1963) p. 5-7, *Praefatio*, contient une lacune à l'endroit présumé du séjour campanien: «Vixit pluribus annis... liberali in otio secutus Epicuri sectam».

42 J.-M. André, *Recherches sur l'otium romain* (Paris 1962) p. 50, n. 2 (en accord avec R. Waltz, *Vie de Sénèque* [Paris 1909] p. 416 et suiv).

43 Sur le naturalisme campanien dans l'*Appendix*, lié aux *otia* de Parthenope, *Géorgiques*, 4, 564: «Parthenope studii florentem ignobilis oti», voir J.-M. André, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine* (Paris 1966) pp. 502-4.

44 Hypothèse qui peut être étayée par le fait que les oeuvres oratoires de Sénèque le Père, *Controverses* et *Suasoirs*, ne font aucune place à l'*Appendix*, non plus qu'aux *Bucoliques* (si l'on excepte le vers écorché de *Suas.* 3, 5, rappel douteux de *Buc.* 3, 59). Telle semblait être la position de Probus, alors que la critique moderne (cf. *L'Otium...*) est revenue des excès de l'hypercriticisme.

abondamment contre la *luxuria Campana*⁴⁵. On ne relève guère dans cette section que des morceaux de vers de l'*Enéide* sur la navigation, dans les *Lettres* 53 et 70⁴⁶. La Campanie d'enfer du livre 6, l'Averne qui ouvre le royaume des ombres, négligés en général, sont absents du voyage.

Parti pris d'un sage opposé, ici comme ailleurs, aux chimères de la théologie mythique, et qui n'admet dans la nature que la sublime infinité du divin?⁴⁷ La position peut être soutenue, puisque le *Vestibulum Orci* de l'*Enéide* 6⁴⁸ sera présent dans les *Lettres* 107 et 108, qui tiraillent la géographie d'outre-tombe de Virgile entre l'exégèse philosophique et le commentaire grammatical. La *Lettre* 107, 3 propose une interprétation immanente des sinistres allégories de la condition humaine, «compagnes de notre existence» (*contubernium*): *Luctus... ultrices Curae... pallentesque Morbi tristisque Senectus*. La *Lettre* 108, 24 ss., rapprochant ces vers du pessimisme des *Géorgiques*⁴⁹, rejette la littéralité grammaticale, mais, pour imposer son interprétation selon l'esprit «philosophique», élimine tout surnaturel et toute eschatologie de la vision. Comme Lucrèce, Sénèque considère les misères du Tartare comme l'allégorie de nos misères physiques et morales, liées à la *mortalitas*. La *Lettre* 59, 3, composée comme les lettres précitées dans le silence studieux de Rome, et non en Campanie, glose les *mala*

45 J.-M. André, *Recherches...*, pp. 62-63.

46 *Epist.* 53, 3: «obuertunt pelago prorcas... ancora de prora iacitur» (*Aen.* 6, 3 et 3, 277). *Epist.* 70, 1: «terraeque urbesque recedunt», qui suggère le rapprochement avec le fragment de Mécène cité dans *Epist.* 114, 5: «alueum in tribus arent uersoque uado remittant hortos». Cette citation de l'*Enéide*, 3, 72, également présente dans *Epist.* 28, 1, semble avoir inspiré la «trouaille poétique» de Mécène, cf. R. Avallone, *Mecenate* (Napoli 1962) p. 234 et suiv.

47 *Epist.* 41, 2 ss.: la méditation lie le divin intime et le divin sublime, avec la caution d'*Aen.* 8, 352: «(In unoquoque uirorum bonorum) —quis deus incertum est— habitat deus».

48 *Aen.* 6, 273 ss.

49 La fuite irréversible du temps, interprétée comme la forme pathétique de la *mortalitas* dès les premières lettres, sert de fil conducteur, sous sa forme biologique (*morbi tristisque senectus*), à une méditation qui suit l'itinéraire du pessimisme virgilien, des *Géorgiques* 3 à l'*Enéide* 6 (*Epist.* 108, 29).

50 *De rer. nat.*, 3, 978 ss.: «Atque ea nimirum quaecumque Acherunte profundo / prodita sunt esse, in uita sunt omnia nobis...». Virgile, des *Géorgiques* à l'*Enéide*, semble être revenu, de l'interprétation symbolique et immanente, au fidéisme d'outre-tombe, et avoir renié l'épicurisme. Or Sénèque ne fait pas ici référence à l'épicurisme virgilien: il ignore radicalement l'herméneutique du chant 3, et dans la *Lettre* 24, il conteste toute originalité à la «cantilène épicurienne» sur les châtements de l'au-delà.

mentis gaudia, de 6, 278-79. Virgile a entendu illustrer, sinon le paradoxe stoïcien des plaisirs inauthentiques et pervers, du moins sa forme psychologique: la délectation funeste, à base d'aberration (*mentis*), des *homines malo suo laeti*.

L'étude des citations des *Bucoliques* et l'approche des *Géorgiques* ont fait apparaître certains refus qui orientent l'anthologie sénéquienne.

Avant le *De beneficiis*, en 58-64, Sénèque risque quelques citations, dans l'*Apocoloquintose*, 3⁵¹, dans *Clem.* 1, 4 (le vers-proverbe, *rege incolumi mens omnibus una*). Dans le *De beneficiis*, les citations servent d'ornements littéraires, selon une doctrine explicite: rehausser d'une sentence, avec un vers arrangé, l'idée de la valeur morale des petits dons⁵², illustrer la vanité de certaine propriété fondée sur le fermage⁵³, en jouant sur un mot (*alterius*), produire en exergue du livre 7 le prologue intérieur de *Géorg.* 2, 47 ss. (promesse de concision). Seule la référence à 2, 159 ss., dans le catalogue des bienfaits de la providence, aurait un sens philosophique: les merveilles thermales de la Campanie sont évoquées allusivement, et l'accent est mis sur les lacs de Cisalpine⁵⁴.

L'éclairage sera donc concentré sur les *Lettres* et les *Questions Naturelles*: avant la fin 63, date de la *Lettre* 58, il n'y a guère de réflexion «philosophique» sur les *Géorgiques*. Ici, l'évocation du taon, avec des préoccupations lexicographiques⁵⁵, lie la réminiscence virgilienne à un site secondaire, les confins campaniens du Silare et de l'Alburne⁵⁶. Avec cette reprise minutieuse de Virgile, dépouillé

51 Cf. *Apocoloquintose* 3.

52 *Ben.* 1, 7, 1, rappelant *G.* 4, 132: «regum aequavit opes animo».

53 *Ben.* 7, 5, 2: «heu! frustra magnum alterius spectabis aceruum» (*G.* 1, 158).

54 *Ben.* 4, 5, 3 est très révélateur. Sénèque démarque l'éloge de l'hydrographie italienne (*G.* 2, 157 ss.), en ne citant que les lacs, le Larius et le Benacus; il passe sous silence la Campanie, purement géographique au demeurant, de l'évocation virgilienne (le Lucrin domestiqué par le *portus Iulius* d'Agrippa et l'Averne envahi par le *Tyrrhenus aestus*), en se limitant aux merveilles du thermalisme littoral qu'il a souvent vantées ailleurs: «quid in ipsis litoribus aquarum calentium exundatio?».

55 *Epist.* 58, 1-2, dans un contexte de réflexion grammaticale, assez rare chez Sénèque quand l'étymologie n'ouvre pas le domaine de l'étiologie.

56 *Loc. cit.*: «est lucum Silari iuxta ilicibusque uirentem / plurimum Alburnum uolitans...».

méthodiquement⁵⁷, l'accent sera mis sur les chants 1 et 3⁵⁸, sur l'aspect technique et agronomique du poème. Contradiction de la part d'un Sénèque qui a contesté, dans la *Lettre* 86, la valeur scientifique du poème?⁵⁹ Pas le moins du monde. Les réfutations critiques convergent avec les omissions.

Après la reprise en profondeur, il convient de laisser hors du débat les «ornements» virgiliens des *Lettres* (122, 2: allégorie des antipodes et de la «contre-nature», avec *G.* 1, 250-51; exergue de 124, 1 emprunté à *G.* 1, 176 ss., en jouant sur la valeur du mot *praecepta*). L'allégorie⁶⁰ est révélatrice d'un refus, dans le mécanisme même du transfert. Dans *Epist.* 87, 20, le passage sur la spécificité des productions (*G.* 1, 53-58) sert à illustrer l'idée d'un terrain moral plus ou moins propice à la sagesse. Le rural devient le symbole du moral.

La section «sociologique» des *Lettres*, souvent analysée⁶¹, qui tente de situer la technique dans le devenir de la culture, à la lumière de Posidonius⁶², de 87 à 90, inaugure la réflexion critique du moraliste qui compose à la même époque les *Questions*. La *Lettre* 90 (9-11 et 37) exploite l'histoire de la civilisation des *Géorgiques*, 1, 125 ss., la fresque qui montre le passage de l'état de nature florissant aux formes de production et d'organisation. Sénèque choisit d'omettre le vers clef du mécanisme: *ut uarias usus meditando extun-*

57 *Epist.* 58, 5: le propos sur le «dépouillement quotidien» semble viser la familiarité scolaire avec Virgile, mais il trahit un aveu (les pertes de mémoire), et cela correspond parfaitement à l'impression d'une relecture après le premier voyage de Campanie, vérifiée par la courbe de la fréquence et de la longueur des citations.

58 G. Mazzoli, *op. cit.*, p. 230. Malgré ce qu'on pourra en tirer pour l'interprétation allégorique de la zoologie virgilienne, force est de noter qu'outre le prologue prophétique de 3, Sénèque a sauté le beau développement sur l'universalité de la passion, 3, 242 ss., parce qu'il renvoie l'écho de l'Hymne à Vénus de Lucrèce.

59 *Epist.* 86, 15: «Vergilius noster, qui non quid uerissime sed quid decentissime diceretur aspexit, nec agricolas docere uoluit, sed legentes delectare».

60 Sur la théorie et la pratique de l'allégorie moralisante appliquée à Virgile par Sénèque, voir G. Mazzoli, *op. cit.*, pp. 224-25.

61 M. E. Reesor, *The political theory of the old and middle Stoa* (Glückstadt-New York 1951) p. 42 et suiv., après K. Reinhardt, *Poseidonios* (München 1921).

62 M. Laffranque, *Poseidonios d'Apamée* (Paris 1964) p. 454 et suiv.; p. 494 et suiv.

*deret artes*⁶³, qui donne au texte sa couleur épicurienne (empirisme et utilitarisme), mais il utilise son réalisme positif pour tempérer les excès de l'intégration rationaliste: il existe une *sagacitas* pratique assez indépendante de la *sapientia*⁶⁴; la technique n'est pas totalement application, «imitation», de l'ordre rationnel. Ce choix éliminatoire est intentionnel, parce qu'il est corroboré par deux séries d'observations:

a) Le lecteur n'a cité la connaissance des signes du chant 1, la *caelestium notitia*⁶⁵, que pour y voir une fausse science, inutile en raison du déterminisme universel de la physique. Désobligeant pour son poète et ses émules de la poésie didactique, Sénèque y voit une variété de la *uana studiorum liberalium ostentatio*⁶⁶, dans la *Lettre* 88.

b) Il omet systématiquement, dans un chant 2 peu connu, ou dévalorisé, les amplifications à la gloire de la science, le *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*⁶⁷, alors même que la «physiologie» du Jardin, transcrite en termes éclectiques (*metus omnis et inexorable fatum*), peut apporter un renfort idéologique à la lutte contre la théologie mythique, ouvrière de superstition, une des grandes orientations des *Lettres*⁶⁸.

Les deux omissions, comme celle de la *sphragis* épicurienne du chant 4, trahissent le refus du scientisme d'Epicure, dont seule l'éthique a fait l'objet d'un compromis provisoire, et plus encore le souci de sacrifier le Virgile épicu-

63 *Loc. cit.*, 1, 133. Pour le sens épicurien du processus, voir Lucrèce, 5, 1091-1389: moteur de l'utilité (*utilitas*), méthode de l'essai et de l'erreur (*temptare, pedetemptim*) inscrite dans la loi de nature, progressivité temporelle (*in dies*) etc. L'orthodoxie de cette histoire est établie par le commentaire de C. Bailey, *Titi Lucreti Cari De Rerum Natura Libri sex* (Oxford 1983) t. III, p. 1488-1489 et surtout p. 1548-1549.

64 *Epist.* 90, 11.

65 *Epist.* 88, 14-16.

66 *Epist.* 59, 15. Cf. J.-M. André, *Recherches...*, p. 66 et suiv. Pourtant le décri de la poésie didactique n'est pas absolu, malgré les déclarations théoriques citées plus haut: Sénèque n'apprécie pas seulement en Lucilius minor le poète moral mais aussi le poète-géographe, cf. *Epist.* 79, 2 ss.

67 *Géorg.* 2, 490.

68 La polémique contre la superstition est constante: *Epist.* 24, 18; 82, 18; 95, 47 ss.; 115, 5 ss. C'est dans les *Lettres* et dans les *Questions naturelles* que la théologie de Sénèque atteint sa maturité, critique et positive: elle s'exprime dans le *De superstitione*, contemporain, et non pas antérieur (contra, R. Turcan, *Sénèque et les religions orientales*, [Bruxelles 1967] p. 10; 12-13; 26; 30-31).

rien, celui de la «jeunesse», au Virgile stoïcisant de la maturité. Un argument *ex silentio* le confirmera.

Les *Lettres* 1 à 33, bourrées de références à la sagesse de limitation épicurienne⁶⁹, ne citent pas une seule fois les *Géorgiques*, non plus qu'Horace, abondamment illustré par le florilège d'Usener⁷⁰. Curieux dans le cadre d'un éclectisme provisoire, ce silence s'explique par l'enjeu doctrinal: les allusions de *Epist.* 28, 1 et 3⁷¹ sont anodines philosophiquement, mais non pas idéologiquement; le seul Virgile cité dans cette section est le *uates* inspiré de l'*Enéide*, porteur d'un message divin⁷². Sénèque n'a pas voulu que le syncrétisme moral profitât à l'école adverse, en lui donnant l'*authoritas* de la poésie.

Il serait spécieux d'interpréter le refus de l'autorité scientifique aux *Géorgiques*, dans les *Questions naturelles*, comme une simple défiance devant le scientisme épicurien. La *Lettre* 86 a montré que le refus est plus large⁷³. Même le livre 7, consacré aux comètes, demande au poème quelques images de la beauté de l'univers, des ornements, et le passage qui rappelle les prémonitions naturelles de la tempête (*G.* 1, 62 ss.) oppose la météorologie scientifique et l'empirisme terre à terre (7, 28, 1).

Insensible au message scientifique, parce que la physique se dégage mal de la métaphysique des écoles, Sénèque

69 *Sénèque et l'épicurisme...* pp. 470-71.

70 *Epicurea*, fr. 471-77.

71 Faisant écho à la célèbre formule de *Breu. vit.* 9, 2 sur le *uates... diuino ore instinctus*, la *Lettre* fait appel à *Aen.* 6, 78-79 (la sibylle habitée par le *magnus deus*) pour dénoncer l'aliénation et l'instabilité de l'homme: Sénèque réalise un transfert allégorique; mais il confirme indirectement sa théorie du *uates*.

72 *Aen.* 4, 653: «uixi et quem dederat fortuna cursum peregi» (fragilité de la vie et vision fataliste de l'existence: la *fortuna* a des reflets de *fatum*, selon l'équation sénéquienne habituelle), dans *Epist.* 12, 9 *Aen.* 8, 364-65: «aude, hospes, contemner opes et te quoque dignum / finge ideo...» cité dans *Epist.* 18, 12 pour sublimer moralement la pauvreté, se trouve simplifié dans *Epist.* 31, 11 pour exalter une *magnitudo animi* qui est *homoiosis theō*; *Aen.* 9, 446-49: *Fortunati ambo...* dans *Epist.* 21, 5, sur l'immortalité de la gloire romaine. En revanche la citation de 3, 72, reprise en 28, 1 et 70, 2 («terraeque urbesque recedant») n'a pas de sens moral.

73 Sénèque, dans *Epist.* 86, 15, applique aux *Géorgiques*, dont il conteste l'utilité didactique, la théorie plus générale de *Ben.* 1, 3, 10. Paradoxalement, c'est un passage de l'*Enéide* sur la séparation de la Sicile et de l'Italie (3, 414-19), qui représente, dans les *Questions naturelles* (6, 30, 1), la caution la plus scientifique de toute l'oeuvre virgilienne. Un livre entier *De Nilo* ne demande rien à l'évocation de *G.* 4, 287 ss.!

a également présenté en demi-teintes le message spirituel des *Géorgiques*.

Il a attaché peu d'importance au chant 4, et, dans ce chant, au spiritualisme cosmique. La *Lettre* 114, 23 ne retient de la belle profession de foi des vers 212 ss., déjà citée par la *De clementia* dans un sens politique, qu'un fragment:

...*Rege incolumi mens omnibus una est:
amisso rupere fidem...*

En fonction d'une interprétation allégorique, la réminiscence va de la structure sociale symbolisée par la ruche ⁷⁴, essentielle dans la politique du Portique, à la structure du microcosme humain, une autre référence du monarchisme stoïcien ⁷⁵. La royauté zoologique, dans une vue harmonique et unitaire, renvoi l'image de l'*hegemonikón* stoïcien (la raison dominatrice): *Rex noster est animus; hoc incolumi cetera manent in officio, parent, obtemperant* ⁷⁶. Le refus de dépasser l'anthropologie paraîtra encore plus net si l'on se reporte à la *Lettre* 108, 17 ss.: l'allusion à Pythagore est brève ⁷⁷; l'unité cosmique et la transmigration des âmes ne font aucune référence aux *Géorgiques*. Or la même section met en lumière le pythagorisme d'Ennius ⁷⁸ et le panthéisme stoïcien de Cicéron ⁷⁹.

Cette exclusive ne nous étonnera guère après les analyses du *Vestibulum Orci* que nous avons rappelées. Si Virgile hante Sénèque, à la fin des *Lettres*, si l'antienne de l'*Enéide* 6 retentit constamment, dès la *Lettre* 104, c'est avec l'inten-

74 L'analogie de la ruche et du système monarchique, qu'on retrouvera chez Epictète, *Entretiens*, 3, 22, 99, et qui aura la faveur des platoniciens stoïcisants, comme Dion de Pruse, apparaît chez les écrivains scientifiques contemporains de Sénèque, qu'on dit stoïciens: Columelle, *Rer. rust.* 9, 11, 3; Pline l'Ancien, *NH* 11, 11.

75 La «faculté royale et directrice», confondue avec la raison, est un thème essentiel de l'ancien Portique, cf. *St. Vet. Fr.*, 1, 143; 2, 836-37. Sénèque cherche l'équivalent de l'*hegemonikón*: dans *Epist.* 113, 23, il proposait *principale*, avant d'arriver à *rex-animus*. Virgile lui permet, par l'allégorie, qui crée une interaction entre l'imagé et le conceptuel, de colorer son anthropologie.

76 La suite, § 24, apportera avec l'antinomie *rex / tyrannus*, l'enrichissement allégorique de la réflexion, en prenant en compte l'affectivité et les passions.

77 La *Lettre* 108 part des préceptes moraux (frugalité et végétarisme) et y revient très vite (horreur du crime et du parricide).

78 *Epist.* 108, 34-35: Virgile a copié le pythagorisme d'Ennius.

79 *Epist.* 107, 11: traduction par Cicéron de l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe.

tion bien arrêtée de méconnaître les accents d'outre-tombe. Ni dans les *Géorgiques*, ni dans l'*Enéide*, le *salutare carmen* n'accède à la totalité de la *sapientia*.

Dépouillées de leur contenu didactique positif, amputées de leur messianisme politique⁸⁰, valorisées dans leur enseignement moral, les *Géorgiques* sont conçues comme le miroir d'une âme qui reflète le pessimisme lucide de la condition humaine. On a vu que cette méditation, qui se prolonge jusqu' à la réflexion sur l'*Enéide* 6, dépouille Virgile de son eschatologie a profit de son anthropologie immanente. Sénèque cherche en lui, dans le processus d'une lucidité douloureuse, et le sens profond de la *mortalitas*⁸¹, et les promesses divines incarnées: le traité des vertus axé sur les pouvoirs de la raison. Sénèque a dénoncé ceux qui accaparent le message philosophique d'Homère, dans la *Lettre* 88⁸². Mais a-t-il évité la tentation de trop prouver, quand par exemple il voit dans l'évocation de l'étalon fougueux l'allégorie du traité des vertus stoïcien, l'image du *uir fortis*?⁸³. Alors même qu'il néglige dans les *Géorgiques*, 3, la page inspirée qui lie l'amour universel et la vie⁸⁴. On saisit là une des limites —doctrinales— de la lecture: la crainte de donner des armes à la science de l'école rivale, qu'il s'agisse de physique ou d'anthropologie.

Si le refus du spiritualisme virgilien, qui limite le *salutare carmen* à une sagesse immanente, s'explique par la crainte difuse de la «superstition», c'est aussi que la perspective a changé depuis les *Consolations*, que dominaient les certitudes réconfortantes du panthéisme. Mais comment expliquer le parti pris d'ignorer l'épicurisme de Virgile aussi bien que ses transgressions? L'omission étonne particulièrement après la reprise globale attestée par la *Lettre* 58, qui vient raviver, en comblant les lacunes de la mémoire, la

80 Le «temple symbolique» de 3, 13 ss., comme l'apothéose poétique d'Octave, 1, 24 ss., n'ont éveillé aucun écho chez un Sénèque qui évoque pour tant le *deus* de la *Bucolique* 1.

81 Cette notion clef, dégagée dès *Breu. uit.* 15, 4, et reprise dans *Const. sap.* 8, 2, domine la méditation existentielle des premières lettres, 1, 2; 24, 20; 26, 4, etc.

82 *Epist.* 88, 5.

83 *G.* 3, 75 ss. dans *Epist.* 95, 68-69.

84 *G.*, 3, 242 ss. Cf. *supra*.

connaissance scolaire du poète⁸⁵. Dans des *Lettres* qui représentent des périodes de relecture intense (86-87; 104-108, etc.), la lacune ne sera pas comblée. L'explication philosophique ne suffit pas.

Au zèle doctrinal des *Lettres* on serait tenté d'ajouter comme élément d'explication l'emprise de la formation initiale: le poids de ces *studia liberalia* qui peuvent nourrir l'ascèse de sagesse, mais qui parfois l'étiolent.

Le Virgile amputé de l'*Appendix* et de l'épicurisme juvénile que Sénèque trouvait dans l'édition de Valerius Probus⁸⁶, vers 57, rejoint dans la mémoire du vieil homme le Virgile de ses études. On peut le prouver par l'étude des maîtres que Sénèque le Père a sauvés de l'oubli dans les *Controverses* et *Suasoires*. La Préface-dédicace des *Controverses*, 3, montre que la poésie de Virgile se recommandait surtout par la *felicitas ingenii*: par un bonheur d'expression⁸⁷, par une inspiration, que le philosophe a soulignée. Mais la tradition scolaire de l'époque julio-claudienne semble avoir négligé radicalement les *Eglogues*, toutes les *Géorgiques*, à l'exception de quelques «bonheurs d'expression» dans le chant 1⁸⁸, tout le chant 1 et tout le chant 6 de l'*Enéide*. Le Virgile scolaire de Sénèque était infiniment plus étendu, si l'on en croit la *Lettre* 58. Mais qui oserait affirmer que certaines carences des lectures virgiliennes n'ont pas été facilitées, cautionnées, par les silences et les limites de la pédagogie contemporaine, déplorées et censurées par le lecteur lui-même?

JEAN-MARIE ANDRE
Université de Dijon

85 *Loc. cit.*: «cum apud hunc quoque, qui cotidie excutitur, aliqua nobis subducta...». La difficulté d'interprétation réside dans le *cotidie excutitur*. S'agit-il uniquement du Virgile des classes, soumis à l'*enarratio*, ou de Virgile traité comme livre de chevet? Les citations déformées ou contaminées de l'*Enéide*, dans *Epist.* 82, 16 et 92, 34, prouvent une certaine infidélité de la mémoire.

87 La *Vita Probiana* ne faisant aucune mention de l'*Appendix*, on peut présumer qu'elle ne la tenait pas pour authentique; par ailleurs, elle cite l'épithaphe avec le *...tenet nunc Parthenope...*

88 *Contr.* 3, *Praef.* 8.

88 *Suas.* 3, 5, citant les *Géorgiques*, 1, 427-29 et 1, 432, comme un exemple de «plus grande simplicité et de plus grand bonheur d'expression».